

# Manifeste du IIe Congrès des Soviets de l'URSS sur la mort de Lénine

## À l'humanité laborieuse

*Source: Proletarskaïa Revolioutsiya. Istoricheskiy Zhurnal, n°3 (26), 1924. Istpart kommissiya po istorii Oktyabrskoi Revolioutsii i R.K.P. (bolshevikov). Gosudarstvennoï Izdatel. [La Révolution prolétarienne. Revue d'histoire n° 3 (26) 1924. Commission d'histoire de la Révolution d'Octobre et du P.C.R. (bolchevique), pp. 12-14.]. Traduction MIA.*

**N**ous enterrons Lénine. Le génie mondial de la révolution ouvrière nous a quittés. Le géant de la pensée, de la volonté et de l'action est mort. Des centaines de millions d'ouvriers, de paysans, d'esclaves coloniaux pleurent la mort du puissant leader. Les travailleurs de Russie, qu'il a unis, qu'il a conduits dans des batailles victorieuses, qu'il a guidés à travers tous les dangers grâce à sa main sage et à son autorité de fer, se pressent par centaines de milliers sur son lit de mort. Des vagues de tristesse, de deuil et de colère s'élèvent de toutes les parties du monde. Les ennemis contre lesquels le fougueux révolutionnaire s'est battu frénétiquement inclinent involontairement leurs bannières. Tout le monde se rend compte qu'une étoile brillante de l'humanité s'est éteinte. De son cercueil, Lénine se dresse devant le monde dans toute sa gigantesque stature.

Au tournant de la nouvelle ère, cette énorme figure restera debout pendant des siècles. Car Lénine était et sera, même après sa mort physique, le chef de l'humanité nouvelle, le héraut, le prophète, le créateur du monde nouveau.

Au fil des siècles, toute une série de tentatives douloureuses pour se libérer de l'oppression, de l'esclavage et de la violence furent tentées. Pour la première fois dans l'histoire du monde, les classes opprimées sont entrées dans l'arène de la lutte et ont gagné. Pour la première fois, elles ont consolidé leur victoire avec la cuirasse d'acier de la dictature du prolétariat. Pour la première fois, le prolétaire urbain, le paysan pauvre, l'esclave massacré des anciennes colonies tsaristes se sentent maîtres de la vie nouvelle, comme les organisateurs de leur destin historique. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les masses laborieuses ont perçu leur propre pouvoir : oui, elles peuvent gagner ! Oui, elles peuvent construire et elles construiront le royaume du travail, dont ont rêvé les meilleurs, les plus brillants cerveaux de l'humanité !

Les peuples asservis d'Asie ont depuis longtemps appelé Lénine le père de cette humanité. Le prolétariat révolutionnaire d'Europe et d'Amérique, les grands continents civilisés de notre époque, considère Lénine comme son chef préféré et le plus sage. Et c'est dans ce lien historique mondial sans précédent, dans cette union mondiale de tous les opprimés, de tous les esclaves, de tous les travailleurs, que réside la garantie de la victoire sur le capital, cet obstacle diabolique au développement social.

Lénine était un volcan indomptable d'énergie révolutionnaire, derrière lui se déchaînait toute une mer de lave révolutionnaire souterraine. Mais, ayant absorbé le meilleur de la vieille culture, ayant entre les mains le splendide instrument de la théorie marxiste, lui, l'homme du tonnerre et de la tempête, conduisit le puissant élément destructeur des masses sur les rives de granit de la sagesse et de la raison révolutionnaires. Sa capacité de prévision était colossale. Son aptitude à organiser les masses était prodigieuse. Il était le plus grand des commandants de tous les pays, de tous les temps et de tous les peuples. Il était le commandant d'une nouvelle humanité libérant le monde.

Lénine est mort. Mais Lénine est vivant dans des millions de cœurs. Il vit dans le puissant ressac des masses humaines. Il vit dans la grande alliance des ouvriers et des paysans, des prolétaires et des nations opprimées. Il vit dans l'intelligence collective des partis communistes. Il vit dans la dictature des travailleurs qui se dresse comme une formidable forteresse aux frontières de l'Europe et de l'Asie.

Le vieux monde se meurt. L'ancienne Europe, mère de la civilisation capitaliste, est prostrée, défigurée, mutilée. Pendant des siècles, le capital européen a œuvré, créant des merveilles de technologie avec les mains des travailleurs, parcourant le monde, asservissant des millions de gens, foulant de son talon de fer les deux hémisphères de la terre. Pendant des siècles, il a renforcé sur terre le royaume de la cupidité et du profit, du sang, de la corruption et de l'esclavage. Mais, empêtrée dans ses propres mailles, transformant sa technologie et sa science en moyens d'auto-anéantissement monstrueux, il a provoqué la première faille géante avec la guerre mondiale. La machine diabolique du capital s'est détraquée, a vacillé et est prête à s'effondrer. Le capital entraîne toute l'Europe et le monde entier dans sa chute. Seule une force grandiose, libératrice, victorieuse, peut la sauver : c'est la puissance des masses laborieuses, c'est l'énergie et la volonté de la classe ouvrière, entraînant et unissant des centaines de millions de personnes.

Le dirigeant de ces masses essentielles de l'humanité était le camarade Lénine. Il possédait toutes les clés de l'âme de la partie la plus arriérée des ouvriers et des paysans. Pénétrant au cœur même des couches humaines, il a éveillé leur conscience de soi, leur instinct de classe, il a mis en marche les plus démunis, les plus opprimés. Face aux pouvoirs établis, il a lancé aux masses montantes un mot d'ordre à la fois simple et d'une audace folle : « Tout le pouvoir aux soviets ». Et le miracle a commencé à se produire. L'union de nos États se développe et se renforce. De nouvelles personnes, de simples ouvriers et travailleurs, des paysans et des paysannes, surgissent des profondeurs pour une nouvelle vie. De plus en plus, de plus en plus souvent, de plus en plus résolument, ils s'emparent des leviers du pouvoir d'État et remplacent peu à peu les vieux, les décrépits, les inaptés. Après des batailles sanglantes, notre pays se relève et le royaume du travail, le royaume des ouvriers et des paysans grandit.

Nous avons perdu en Lénine le grand capitaine de notre navire. Cette perte est irréparable. Car dans le monde entier, il n'y avait pas un cerveau aussi brillant, une expérience aussi vaste, une volonté aussi inflexible que celui de Lénine. Mais nous regardons sans crainte vers l'avenir. D'une main de maître, le camarade Lénine a conduit notre État à travers les plus grands périls. Son œuvre est solidement engagée sur la juste voie. Des centaines de milliers de disciples de Vladimir Ilitch tiennent fermement son drapeau. Des millions de personnes se serrent autour de lui. Même dans sa mort physique, Lénine nous transmet son mot d'ordre : Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

Camarades et frères ! Levez plus haut nos drapeaux rouges !

N'ayez aucune hésitation dans notre grande lutte de libération !

*« Les prolétaires n'ont rien d'autre à perdre que leurs chaînes. Mais ils ont un monde à gagner. Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »*

Moscou, le 26 janvier 1924.